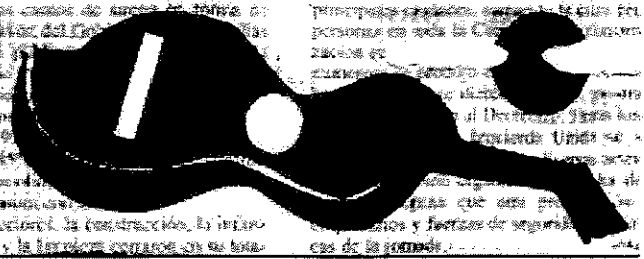


EL LAZO

publication del Centre Cultural Espanol de Rennes
n°3 février-mars-avril 2003



Nous, espagnols, enfants d'espagnols et français amis de l'Espagne, membres du Centre Culturel de Rennes, témoins et héritiers d'une histoire et d'un passé encore récents, ponctués de guerres meurtrières et conflits de tous genres, nous disons notre désir de vivre dans un monde où la Paix est absolument prioritaire.

Le Président et la rédaction

L'EDITO d'Henri Louyer

Chaque semaine, chaque jour, nous pouvons découvrir dans la presse locale, les nombreuses manifestations culturelles espagnoles proposées au public: théâtre, cinéma, expositions. Cette richesse, cette diversité de la vie culturelle, à laquelle parfois nous nous associons, est la preuve que le citoyen rennais porte à la culture hispanique. Ces diversités et richesses offertes au grand public, ainsi que les activités pour nos adhérents, sont le résultat de notre esprit d'aventure, de notre désir

de partager nos richesses; cette démarche peut conduire vers la connaissance et - en tout état de cause - s'inscrit à l'opposé de la ghettoïsation, phénomène majeur, et non sans danger, observé dans les villes occidentales. L'aboutissement de ces démarches pourrait conduire à l'établissement à Rennes d'un consulat hispanique, synonyme d'intégration, de développement socio-culturel et économique.

SOMMAIRE du n° 3

- L'EDITO d'Henri Louyer
- Mariano pour la paix
- Don Quichotte de JC Bourlès
- Angeles CASANOVA
- Vittoria San Jose OTERO
- Ramon COLL
- L'A.G. et le C.A.
- Le calendrier
- Don Quichotte du CFMI
- Rapport d'activités
- Projets pour 2003-2004

Le nouveau Président du Centre Culturel, Mariano OTERO, est un homme discret mais aussi un citoyen de grande conviction qui s'est toujours engagé pour les causes justes.



La colombe de Mariano OTERO

Lu dans Ouest-France (extrait)

Membre du Mouvement de la Paix, il est *"toujours disponible pour faire des affiches, signer des pétitions. Je suis partisan de la paix en général et contre la guerre en Irak en particulier."* Déjà, la guerre du Golfe l'avait révolté au point de ne plus pouvoir peindre. *"Le gouvernement américain annonçait une guerre propre comme un jeu vidéo. Mais il y a eu des massacres de milliers d'Irakiens. C'est cette hypocrisie qui me révolte"*. Pour se libérer du poids de la colère, il peint une femme, bras levés vers le ciel: *"C'est un cri de protestation pour la paix."* Il offrira cette peinture au Mouvement de la paix.

Cette fois-ci, le Collectif de la paix lui a demandé de dessiner une colombe qui sera reproduite sur des foulards et des drapeaux. Pessimiste, il pense que la guerre est inévitable. Pourquoi alors tenter d'influer les choses? *"C'est tout ce qu'on peut faire. L'important est de montrer notre désaccord total."*

Mariano OTERO a fui l'Espagne en 1956, alors qu'il avait 14 ans, pour se réfugier à Rennes. Il qualifie le régime de Franco *"d'accident de l'histoire. C'est peut-être de cet événement que me vient mon amour de la paix. Quoiqu'il en soit, mon coeur a toujours été à gauche."*

A lire ...

par Francis Le Hérisse

La première fois que je suis allé en Espagne, parmi les multiples et très fortes émotions qui m'assaillirent, je me souviens particulièrement de la traversée de la Mancha, immense sarten de soleil blanc où mes regards couraient sur les chaumes brûlants à la recherche du fol hidalgo. Je n'ai pas vu le fabuleux héros de Cervantès mais j'ai rencontré un descendant de Sancho Pansa qui buvait un vino tinto muy frio dans l'ombre d'une Bodega de Valdepenas et j'ai été rassuré sur l'existence de Don Quichotte. En avais-je douté?

Notre ami Jean-Claude Bourlès, le marcheur de Compostelle, a - lui - retrouvé le vrai Sancho qui vint un jour *"toquer à sa porte"* et il fit entrer le monde de Cervantès dans ses **Escapades avec Don Quichotte et autres aventures espagnoles***.

Il repart en errance sur les routes de Castille et

d'Estramadure passant par Argamassilla de Alba où naquit dit-on, le chevalier à la triste figure casquée d'un plat à barbe. Voyage dans les temps, l'histoire et les histoires de l'Espagne, il ouvre les portes de son imagination et entr'ouvre celles de nos rêves si nous voulons bien le suivre. A Tolède, nous partageons l'agonie de Charles Quint qui vient d'abdiquer comme aussi bien nous participons à un concours du meilleur jamon serrano sur la Plaza Mayor de Trujillo où naquit Pizarro, futur conquistador du Pérou. Et nous sommes emportés de villes en villes dans une quête abracadabrante de la vraie maison de Cervantès.

Alors, croyez-moi, suivez ce guide-conteur débridé de Bourlès, véritable enchanteur des chemins d'Espagne. Vous ne serez pas déçus.

*aux Editions Payot et Rivages - 2003

et à la Bibliothèque du Centre culturel



Angeles est née à Castejon de Monegro en 1932 dans la province de HUESCA en ARAGON. Le père et la mère ne partagent pas les mêmes opinions politiques. Aussi, peu avant la guerre, les parents se séparent. En 1934, Angeles et sa sœur jumelle sont placées dans un orphelinat à Huesca.

Quand la guerre éclate, Angeles vit toujours dans cet orphelinat, ignorant jusqu'à l'existence d'une quelconque famille. A l'intérieur de cet orphelinat, il ne fait pas bon être enfant de républicains. Angeles représente à l'égard de l'institution le péché de ses parents. Elle est continuellement maltraitée, humiliée, punie.

A l'âge de 13 ans, alors qu'elle se pense orpheline, Angeles découvre qu'elle a un père et une mère. Nous sommes en 1945. Elle communique alors secrètement avec ses parents. En 1948, parce que son père lui écrit de France

une lettre qu'elle ne lira jamais, Angeles est réveillée à 5 heures du matin, une sœur lui tond la tête. C'est la punition. Le matin suivant, elle est ramenée à Zaragosse dans un centre de redressement. Elle en sortira à 18 ans avec un seul objectif : quitter cette Espagne et retrouver son père, réfugié politique, en France depuis 1939. Au bout de 4 années de démarches et d'entêtement, elle quitte l'Espagne.

C'est ainsi qu'elle arrive à RENNES le 25 décembre 1955. A 23 ans, elle retrouve son père, un père qu'elle ne connaît pas. C'est un moment très fort. Elle fait à ses côtés la connaissance de la communauté espagnole et apprend petit à petit l'histoire de son pays qui lui était jusqu'alors interdite. En 1958, elle se marie avec un républicain espagnol, M. Jose Luis CASANOVA. Ils ont 3 enfants. Malheureusement le bonheur est de courte durée puisque Jose décède en 1965. Après le décès de son mari, Angeles obtient sa naturalisation et entre à la ville de Rennes où elle travaille pendant 32 ans.

Angeles était notre passionaria. Nous n'oublierons pas cette femme capable de se mobiliser à tout moment quand il s'agit de défendre la liberté. Au soir des dernières élections, elle était place de la Mairie pour dire aux jeunes générations à quel point notre liberté était en danger. Le 1er mai dernier, elle est aux côtés de ceux qui manifestent afin que notre pays ne bascule pas dans un régime de non droit.

Ces deux pages centrales ne sont pas une simple chronique nécrologique mais un hommage à des femmes et un homme d'une grande qualité humaine qui ont souffert de la guerre civile, qui ont témoigné et porté haut l'image de l'Espagne dans la terre d'exil. Grâce à eux, nous avons reçu en échange respect et solidarité.

Nous n'oublierons pas non plus que c'est grâce à elle qu'une délégation d'Espagnols de Rennes s'est rendue à ARGELES, en février 2002, pour se remémorer l'arrivée dramatique de nos pères en France, fuyant les troupes nationalistes en février 1939.

De ce séjour est née l'idée de récolter la mémoire des républicains et de leurs enfants qui vivent à Rennes depuis 1939.

Angeles se plaisait à dire : " J'ai deux patries : l'Espagne et la France. Dans la première j'y suis née, j'y ai souffert, dans la deuxième j'ai vécu une seconde naissance. La France m'a donné la liberté et m'a permis, non pas d'effacer mon enfance malheureuse, mais de poursuivre une vie dans la liberté. Je lui en suis profondément reconnaissante. Mais la question du retour en Espagne ne se pose plus. Depuis que j'ai perdu un fils, ma vie est toujours auprès de lui, de mes autres enfants et petits-enfants..." "Quand on m'entertera, je veux qu'on pose sur mon cercueil les deux drapeaux."

Hommage à Ramon COLL

Dans notre dernier numéro, André Guépin nous contait sa rencontre à 5 ans avec les réfugiés espagnols. Il poursuit : " Dix sept ans plus tard, en 1966, je rencontre par hasard la jeune fille qui allait devenir ma femme. Elle était espagnole !..." Nous poursuivons la relation de ses souvenirs.

J'étais devenu le gendre d'un homme victime lui aussi de la sale guerre, mais qui marchait dans la vie avec des chansons plein la tête. Mon beau-père s'appelait Ramon Coll.

Il était né à Coll de Nargo en 1909. Ce petit village, niché dans la montagne catalane, à côté d'une rivière vive qui bondissait de roche en rocher, dominait orgueilleusement les environs. Là, Ramon vécut une jeunesse heureuse au sein d'une population de montagnards. Il me raconta ses parties de pêche à la truite dans le Ségré, les lapins sauvages que son père attrapait grâce à des pièges savamment disposés. Il me

parla du vin de leur vigne, du cochon que l'on tuait à la maison et du jambon que sa mère séchait au soleil. Il m'invita à le suivre à travers les sentiers de sa montagne où courraient les serpents et les chèvres sauvages. Ainsi, je découvris au cours des semaines, des mois et des années, l'existence simple, chaleureuse et généreuse de ces montagnards durs au travail et en paix avec leur environnement. Jamais je n'entendis de sa bouche d'allégations négatives, ni de propos vulgaires ou rancuniers. Dès douze ans, Ramon abandonna l'école et son village pour s'expatrier à Barcelone. Là, il trouva un emploi à

l'hôtel Bristol situé alors sur la place de Catalogne. Devenu garçon de courses, il côtoya quotidiennement des personnalités habituées à descendre dans ce palace. Charmées par ce petit garçon dégourdi, ils le prirent rapidement en amitié. Les années de l'entre-deux guerre étaient joyeuses et insouciantes pour un adolescent aimant la vie dans cette ville gigantesque qui offrait tant de plaisirs. Il avait de l'argent plein les poches tant les pourboires étaient généreux ! A l'abri de la misère pourtant toute proche, le monde avec lui s'était mis à rêver.



En entrant dans la mémoire de ceux qui l'ont connue et aimée, Victorina SAN JOSE rejoint le souvenir de son époux, Antonio OTERO SECO et d'une époque douloureuse de l'histoire d'Espagne qui est aussi celle de notre pays.

Comment, en effet, dissocier dans notre souvenir, la jeune infirmière de l'hôpital San Carlos du journaliste qui, un jour, de 1937, l'interviewa sur et sous les bombardements de MADRID et aussitôt l'aima, en la voyant s'éloigner, comme dans un film, "con su andar de mujer esbelta".

Comment oublier la naissance de leur premier enfant, Antonio, près de Valencia, alors capitale de l'Espagne républicaine, et de son

aéroport bombardé par l'aviation de Mussolini ?

Comment ne pas évoquer le destin de celle dont le mari est condamné à mort par les franquistes, interné à Santander, libéré sous condition et toujours militant ? Cette vie précaire d'une vie de clandestin qui donne naissance, dans les terribles matin du Madrid des années 40, à Mariano, puis à Isabel ; le destin de cette famille dont le père est contraint à l'exil en France en 1947, et qui ne le rejoint que 10 ans plus tard, à RENNES, où Antonio OTERO SECO s'était enfin fixé en 1952 ?

C'est de cette époque que date pour la plupart d'entre nous les souvenirs personnels de nos relations avec les OTERO.

Antonio OTERO, notre professeur, qui a marqué au-delà de ce qu'il a pu imaginer notre devenir d'enseignants d'espagnol et de citoyens, et de son épouse, cette austère castillane d'origine paysanne et ouvrière, dont le visage douloureux de mère nous apparaissait comme l'expression tragique d'une Espagne meurtrie. leurs enfants, Antonio, Mariano et Isabel, nos amis et camarades, et bientôt leurs belles-filles, fils et petits-enfants, ici présents pour la

plupart, sauf Clotilde, dont nous nous souvenons.

Ils ont longtemps été, avec tous les autres espagnols de l'exil politique et économique, le vivant témoignage et rappel des valeurs démocratiques et humaines, de la résistance, de la dignité dans l'adversité, de valeurs que la République française avait tendance à oublier ou à donner pour définitivement acquises.

Méditons ensemble un moment sur ce que doit la France qui sut si mal les aider et accueillir, tout comme tous ceux qui viennent l'enrichir par leurs cultures, leur travail et leur art. Disons enfin que Rennes, comme le quartier de Maurepas et la région entière, est fière de les compter parmi ses vivants et ses morts.

En allant, au bout de sa vie, rejoindre son époux dans cette terre de Bretagne, Madame OTERO entre dans la mémoire d'une communauté que les avatars et nécessités de l'histoire ont réunie et fait évoluer, mais qui, nous en faisons la promesse, saura garder présente dans son cœur et dans son esprit, les vivantes valeurs dont Antonio et Victorina OTERO témoignent encore, jusque dans leur silence.

suite des souvenirs d'André Guépin



C'est alors que la guerre civile mit fin à ces années de bonheur paisible. Pris dans la tourmente, sa famille éclata. Farouchement républicain, il

n'accepta jamais ce coup de force contre le pouvoir en place, ni le régime qui suivit. Il s'expatria alors en France avec sa femme et sa fille. Là, il connut les camps de concentrations et les travaux forcés sous le joug allemand ! Jamais, je ne l'entendis proférer une plainte sur son destin douloureux. Outre la guerre et son cortège de misère, il avait eu le malheur de perdre son père ainsi que l'un de ses frères, tous deux morts de maladie beaucoup trop tôt : les soins médicaux étaient un luxe pour l'humble population des montagnes.

J'ai eu le privilège d'accompagner durant quarante ans Ramon Coll, cet homme humble pour ce qui

touche à la fragilité humaine, mais orgueilleux pour les valeurs qu'il défendit toute sa vie, notamment la dignité humaine. Il avait à la fois de fortes convictions, mais il possédait aussi le don suprême de la tolérance. Il n'utilisa jamais aucun prétexte pour sortir du chemin de la probité. Il était respecté autant qu'il respectait les autres et sa fidélité ne fit jamais défaut. Nombreux de ses amis nous ont quittés aujourd'hui. En 1997, ce fut son tour. Il disparut comme il était venu dans ce monde trop souvent hostile, sans bruit, comme pour ne pas déranger.

Centre
Cultuel
Espagnol

Une Assemblée Générale dans la clarté et la rigueur

Samedi
15 mars

Assemblée
Générale



Ils ont été élus ou réélus par l'Assemblée Générale. Félicitations
Mariano OTERO, Léonie LEDIEUX, Gérard HAMON, Pilar REGNIER

Le nouveau Conseil d'Administration

Président	Mariano OTERO
Vice-Président	Alicio ALONSO
Secrétaire	Marie-Paule LINARES
Trésorier	Pilar REGNIER
Trésorière-adjointe	Léonie LEDIEUX
Membres	Roger BAUDRU, Gabrielle GARCIA-LEBER, Gérard HAMON, Henri LOUYER, Catherine MATEU.

VOTRE CALENDRIER EN MAI ET JUIN

Mardi 13 Mai 03 à 18h

Lycée Ste Geneviève -salle de la Rotonde-
" la vie de Don Quichotte "

Un spectacle-concert innovant
par des étudiants du C.F.M.I.

Samedi 17 Mai 03

Maison de Quartier Francisco FERRER
GRANDE PAELLA

Samedi 7 et dimanche 8 Juin 03

Fête de la diversité Culturelle
organisée par l'U.A.I.R.

Vendredi 13 Juin 03

Fête de fin d'année

en collaboration avec la M.J.C Cleunay
de 20H à 23H - Soirée danse
avec participation des élèves de Flamenco .

Samedi 14 Juin

Apéritif " Tapas " à partir de 19H.
Soirée de clôture animée par les
élèves des cours d'espagnol et de guitare

Alonso Quijano, pauvre hidalgo, après avoir lu plus que de raison des romans de chevalerie, décide d'embrasser la profession de redresseur de torts et de protéger la veuve, l'orphelin et les nécessiteux, en parcourant le monde.

la vie de Don Quichotte

**Une idée originale
pour une oeuvre exceptionnelle**

C'est en mars 2002 que l'idée de mettre « Don Quichotte » en musique a germé. Chaque étudiant, compositeur a ensuite écrit les pièces en fonction de son ressenti. Le conteur a, quant à lui, remanié l'écriture pour intégrer le conte aux compositions. Les personnes proches de la culture hispanique, seront sensibles aux clins d'oeil à la musique espagnole.

A l'origine de ce projet ! la volonté d'un étudiant du CFMI, Sébastien SAEZ, d'origine espagnole, de mettre en place un séjour pédagogique et culturel en Espagne afin d'y rencontrer et de créer des liens avec le public espagnol. A Madrid, l'oeuvre de Cervantes a été donnée au lycée français et à l'Université.

Moments inoubliables pour ces musiciens !

Le saviez-vous ?

Chaque premier vendredi du mois à partir de 15 H vous pouvez rencontrer des espagnols, discuter avec eux, découvrir l'Espagne, vous divertir. Ambiance assurée !

Rendez-vous au local du Centre Culturel